

LA RÉSERVE DÉPARTEMENTALE

Mémoire de postier vous emmène dans les débuts d'un contrôleur des P.T.T. et ses tribulations de brigadier dans la réserve départementale.

Afin de remplir leurs missions de service public, les services postaux ont besoin de moyens humains pour les remplacements de personnels éloignés de leur emploi (congé d'affaire, de maladie, formations, mutation, départ à la retraite...) et pour les renforts nécessaires lors de périodes de surcroît de travail : fin d'année pour le traitement de l'afflux de courrier en centre de tri, les bureaux de poste saisonniers (été, hiver dans certains lieux touristiques).

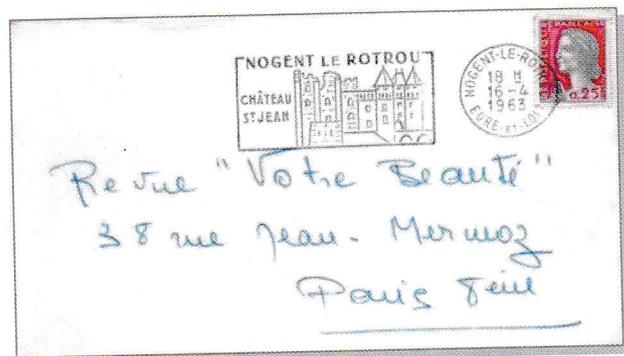
C'est ainsi que des agents étaient affectés en brigade de réserve nationale pour renforcer l'encadrement ou l'exécution dans les services des postes, du télégraphe et du téléphone de villes saisonnières. D'autres étaient affectés en brigade de réserve départementale pour les remplacements et renforts dans les services postaux d'un département ; ils étaient rattachés à un bureau de poste important ou, le plus souvent, à une direction départementale.

Dans les années 60, ayant réussi le concours de contrôleur des P.T.T., j'ai reçu une formation théorique interrompue par le départ au service militaire. De retour de celui-ci, en juin 1963, je suis affecté en Eure-et-Loir à Nogent-le-Rotrou brigade de réserve (1). Accueilli, début juillet, par le receveur et l'inspecteur des guichets, il me faut apprendre « sur le tas » les fondamentaux des activités d'un bureau de poste : tenue des guichets, arrivée du courrier et départ des tournées de facteurs, rentrée desdits facteurs, préparation et départ du courrier (2), sans oublier un survol de la comptabilité journalière.

Le premier remplacement arrive dans la foulée : un receveur distributeur part en congé. N'ayant pas de véhicule personnel, je dois utiliser le



1 Le bureau de poste de ma première affectation.

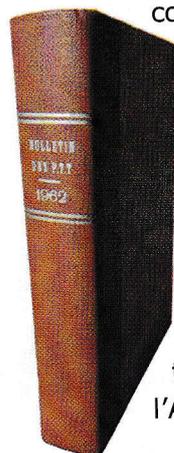


2 Flamme illustrée, type SECAP utilisée à Nogent-le-Rotrou depuis 1959.

transport de courrier pour rejoindre ce bureau perdu dans un village avec vue sur la vaste plaine de Beauce. À l'arrivée je trouve le remplaçant distributeur qui couvre la tournée du village du receveur distributeur. Le matin, le bureau est ouvert essentiellement pour les opérations de téléphone, télégraphe (suppléance électrique) que le brigadier va gérer. L'après-midi, les opérations postales peuvent fournir un peu d'activité. La première nuit, avec orage et pluie, a été un peu éprouvante. Il y avait des bruits inquiétants : peut-être quelqu'un allant vers le coffre-fort ! Eh bien j'ai mal dormi ! Et pourtant, dans ce coffre-fort il n'y avait pas de quoi contenter un quelconque voleur.

Les mois suivants, j'ai été partagé entre les remplacements des agents du guichet et même de l'inspecteur au bureau d'attache et ceux des receveurs distributeurs.

En novembre, je me déplace, avec ma voiture d'occasion, pour un bureau de recette de 4^e classe sans distribution. Donc du travail guichet avec une comptabilité journalière. Au 15 du mois,



3 Bulletin officiel des P.T.T., année 1962, relié.

je me suis inquiété de la comptabilité de quinzaine. Dans les bulletins officiels, les BO (3), j'ai trouvé, bien content, les renseignements utiles. Pas grand-chose à faire, sinon arrêter quelques états, en particulier sur les mandats (émis et payés) et les bons du Trésor pour lesquels il fallait envoyer une statistique émission/paiement à l'Agence Comptable Régionale (ACR) (4).

Voilà que le lendemain, une dame



4 Oblitération de l'Agence comptable d'Orléans.